

Lilian Crouail

L'ardent militant

À la tête du SNJ de 1973 à 1975 et de 1980 à 1982, le journaliste normand n'a cessé de s'engager jusqu'à sa brutale disparition en 1983, à l'âge de 54 ans.

Ce fut un grand moment de ma jeune expérience de syndicaliste. Voir ce petit bonhomme aux cheveux noirs et crépus grimper sur un bureau... et retourner le vote très majoritaire d'une assemblée générale de la rédaction de *Paris-Normandie*. Un quart d'heure d'un discours mêlant adresse politique et syndicale. J'étais convaincu, même si l'intervention de Lilian Crouail, alors président de la section normande du SNJ, ne me paraissait pas très orthodoxe. Nos routes dans l'action syndicale n'allaient plus se séparer.

Militant communiste de toujours, Lilian, qui fut adjoint au maire de Petit-Quevilly, est pris de passion par la profession de journaliste en 1960. *L'Humanité* lui demande d'occuper le poste d'envoyé spécial permanent sur les cinq départements normands. En 1966, il entre à *Paris-Normandie*, au Havre, puis à Evreux en qualité de reporter et chroniqueur judiciaire.

Infatigable négociateur

Très vite, syndicalisé convaincu (il fut toujours aussi adhérent de la CGT), il entre au service de tous ses confrères au bureau de la section normande du SNJ, en devenant le président en 1971. Élu au comité national en 1973, au congrès de Lille, il est porté par ses confrères et consœurs à la présidence nationale, ce qui ne fut pas sans provoquer quelques vagues au sein de la section normande. Jusqu'à sa brutale disparition à 54 ans, le 26 novembre 1983, il fera partie de l'équipe dirigeante du SNJ aux côtés de Claude Durieux, François Boissarie, Jacques Camus et Daniel Gentot.

Infatigable négociateur, Lilian savait écouter les arguments de ses adversaires pour mieux les dépasser. Il avait le don de convaincre. Aucune démarche ne lui semblait inutile : négociations des revalorisations de salaire, révision de la Convention collective, parcourant la France pour représenter le syndicat. Inlassablement, son engagement politique le conduisit alors à devenir conseiller municipal de Gravigny, petit village de l'Eure où il s'est installé avec Annick, son épouse, et sa petite Marie. Il siégera à l'assem-



Collection SNJ

blée municipale jusqu'en 1977. Mais en 1976, à la suite du rachat de *Paris-Normandie* par Robert Hersant, à l'image de bon nombre de confrères, il fait jouer sa clause de conscience. Il rejoint alors l'équipe de *Rouen Normandie Nouvelles* — édition rouennaise du *Havre Libre* —, en qualité de rédacteur en chef adjoint.

Heureux de vivre

Malheureusement, ce journal ne réussit pas et il revient au Havre. Pour *Le Havre Libre*, il suivra particulièrement les questions sociales, le conseil municipal et le conseil général. Dès lors, nos fonctions syndicales nationales nous rapprochent encore et les voyages ultrarapides entre Le Havre et Paris — il adorait les belles BM et franchir les péages sans payer — nous permettaient d'échanger politique et syndicat. De ces discussions est née l'idée de créer un comité d'entreprise au *Havre Libre*, dont il fut le premier secrétaire général.

Il fut moins ardent à la relance de la section régionale du SNJ Normandie, faisant confiance à celles et ceux qui s'en chargèrent. C'est vrai aussi qu'il était toujours membre de l'Union nationale des syndicats des journalistes et correspondant régional de la Commission de la carte.

Excellent confrère, curieux de tout, sensible, heureux de vivre, confiant en l'avenir de l'homme, Lilian Crouail méritait bien l'estime des responsables de tous les milieux qui aimaient sa franchise et son honnêteté intellectuelle. Et les murs du petit bar de la Banque doivent encore retentir de nos débats parfois vifs, qu'il menait alors en notre compagnie avec Daniel Fleury, Didier Leclerc ou Gilbert Tassiaux, tous ses frères en syndicalisme, le plus souvent tard dans la nuit.

Pierre DELIMAUGES